

mais il m'envoyoit presque ordinairement des mémoires pour y employer. » Le livre de M. de La Tourette se divise en nombreux chapitres, tous du plus saisissant intérêt, comme, par exemple, ceux qu'il consacre « à la misère au dix-septième siècle — au Bureau d'adresse, — à la Publicité commerciale, — aux Monts-de-Piété, — à un Essai de Faculté libre, — aux Consultations charitables ». Toutes ces institutions sont aujourd'hui en plein exercice et Renaudot est leur créateur, mais comme l'observe très bien M. de La Tourette « ceux qui naissent cent ans trop tôt sont presque toujours incompris, et il arrive tout au moins cela d'heureux à ceux qui naissent cent ans tard que l'oubli dans lequel ils tombent tout de suite, les sauve de l'injustice. » Mais grâce à la belle publication de M. de La Tourette, Renaudot sera compris aujourd'hui, son nom est tiré de l'oubli et une éclatante justice lui est rendue. X. X.

NAÏS MICOULIN, par ÉMILE ZOLA. — Paris. Charpentier, 1883. Un vol. in-18 Jésus. Prix : 3 fr. 50.

Si les interminables descriptions qui émaillent presque à chaque page les romans de M. Zola sont peu du goût de beaucoup de lecteurs, je ne crois pas qu'on puisse reprocher à ses nouvelles d'engendrer l'ennui ni de fatiguer l'attention. Le nouveau volume que vient de mettre en vente l'éditeur Charpentier, et qui renferme six contes inédits, est écrit d'une manière sobre, mesurée, qui rappelle Daudet : pas ou presque pas de phrases prétentieuses, pas de néologismes criards : dans la peinture des caractères surtout se fait sentir puissamment la touche vigoureuse de cet écrivain dont il est permis de discuter les théories et le procédé, mais dont nul ne saurait sans injustice contester le talent.

« *Naïs Micoulin* est un petit drame où les personnages sont vivants, l'action saisissante, le dénouement tout à la fois tragique comme la passion et banal comme la vie réelle. Une étrange figure, le vieux Micoulin, le père de Naïs. Il a trouvé sa fille endormie aux bras de Frédéric, son jeune maître, et il n'a point tué les coupables, car il sait bien que « le maître, quoique enterré, est toujours le plus fort ». Seulement, à deux fois, il essaiera de le faire périr : Naïs veille sur son amant et détourne les coups qui le menacent. Le vieillard conserve sa haine jusqu'au jour où un accident, tellement opportun qu'il pourrait sembler prémédité, le fait disparaître lui-même. Il y a de ci, de là, dans ces pages, des tableaux de tout point charmants, celui-ci, par exemple :

« La matinée était d'une douceur charmante. Une comme une glace sous le blond soleil, la mer déroulait une nappe bleue ; aux endroits où passaient des courants, elle frisait, le bleu se fonçait d'une pointe de laque violette, tandis qu'aux endroits morts, le bleu pâlisait, prenait une transparence laiteuse ; et l'on eût dit, jusqu'à l'horizon limpide, une immense pièce de satin déployée, aux couleurs changeantes. Sur ce lac endormi, la barque glissait mollement ».

*Nantas* est une application des théories philosophiques et scientifiques qui constituent le fond de la série entière des Rougon-Macquart. « Je t'aime, parce que tu es fort », ce cri, que jette Flavie en se précipitant dans les bras de cet époux qui avait en vain mis en œuvre pour la fléchir une persévérante tendresse, est le seul mot qui restera à l'amour, le jour où auront définitivement prévalu les désolantes doctrines de la lutte pour l'existence, telles au moins que les entendent la généralité des savants modernes.